

TOM WOLF, MANUEL ROY ET ROBERTO SASSI

BERLIN



INSOLITE ET SECRET



ÉDITIONS JONGLEZ

LES SILHOUETTES DE LAPIN DE LA CHAUSSEESTRAßE

②

Transfrontaliers en manteau de fourrure

Chausseestraße 61, 10115 Berlin
kaninchenfeld.de
U6 (Schwartzkopffstraße)



Malgré tous les dispositifs de sécurité, la frontière germano-allemande au cœur de Berlin n'était pas infranchissable. Tous les jours, il y eut des centaines, voire des milliers de passages quotidiens à la frontière. On ne parle bien sûr pas ici des rares et héroïques passages qui ont eu lieu entre 1961 et 1989, mais des innombrables passages de lapins... Le tracé de la frontière entre les pays de l'ancien bloc communiste et ceux de l'Ouest correspond en effet aujourd'hui à une longue ceinture verte d'une grande valeur écologique et d'une riche biodiversité. Pendant la guerre froide, les lapins s'étaient ainsi confortablement installés dans ces zones de démarcation.

Avec la fin de la RDA, tout est devenu plus compliqué : les infrastructures frontalières et bientôt aussi les *no man's land* ont disparu plus vite qu'ils ne l'auraient certainement voulu. Dans la zone frontalière, c'était le paradis : pas de chasseurs, personne ne s'occupant de son jardin, pas de locataires ni de propriétaires. Pendant longtemps, les troupes postées aux frontières avaient l'ordre de ne pas tirer sur les lapins et les tunnels de lapins pour passer à l'Ouest étaient même tolérés.

Ce n'est que vers la fin de la RDA que l'ordre de tirer concerna aussi les lapins. Leur population avait pris de telles proportions qu'il y avait un risque : à force de passer les frontières sans encombre, ils pourraient donner du courage à ceux qui voulaient faire de même.

Si l'on veut apercevoir des lapins aujourd'hui à Mitte, c'est avant tout dans les plus grands parcs de la ville comme le Humboldthain ou le Tiergarten qu'on en rencontre. Mais il y a aussi un autre endroit où 120 lapins continuent à s'ébattre en pleine rue : c'est à l'ancien poste-frontière entre Wedding à l'ouest et Mitte à l'est.

En installant dans l'asphalte à hauteur du numéro 61 de la Chausseestraße des silhouettes de lapin en laiton doré, l'artiste Karla Sachse a rendu en 1999 un bel hommage à ces animaux transfrontaliers de longue date. Ils étaient plus nombreux au départ, mais l'accélération de l'urbanisation a toujours été une menace pour l'art dans l'espace public. C'est ainsi que les lapins en laiton ont partagé le sort de leurs cousins les bêtes et, les grandes villes ne ménageant personne, leur nombre a considérablement diminué malgré les efforts constants d'artistes.

THÉÂTRE D'ANATOMIE ANIMALE ⑦

Ascenseur pour le dernier acte

Philipstraße 12–13, 10115 Berlin

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h

U6 (Oranienburger Tor)



Caché dans l'enceinte de l'hôpital universitaire de la Charité, le Théâtre d'anatomie animale est un spectaculaire bâtiment conçu en 1790 par Carl Gotthard Langhans qui s'est inspiré de la Villa Rotonda d'Andrea Palladio en Italie.

Les crânes de bœuf des bas-reliefs qui surmontent les fenêtres extérieures rappellent son utilisation.

Ce genre d'amphithéâtre était apparu partout en Europe pour satisfaire l'intérêt croissant accordé au corps humain et à la chirurgie. Berlin disposait alors déjà du théâtre anatomique du Collegium Medico-Chirurgicum, situé depuis 1713 dans le complexe immobilier de la Charité juste à côté. Les démonstrations auxquelles on procédait sur les cadavres humains ne suffisaient pourtant pas aux besoins de l'armée : aux yeux des souverains, les animaux utilisés à des fins militaires – surtout les chevaux et les bœufs – étaient aussi importants que les soldats. Afin que les vétérinaires puissent acquérir les connaissances nécessaires sur la morphologie des animaux, un second théâtre dédié à la dissection des animaux fut ainsi construit.

Aujourd'hui, cela fait longtemps que le théâtre d'anatomie humaine de Berlin et le premier bâtiment de la Charité ont disparu, mais celui qu'on appelle toujours le « TAT » laisse encore une authentique impression d'amphithéâtre. Au centre, la marque d'un cercle au sol délimite l'endroit où l'ascenseur à manivelle hissait les cadavres d'animaux.

À l'entrée, une petite exposition permanente donne des détails sur l'histoire de la maison et ses éléments d'architecture. Outre les gradins très raides, le principal attrait de l'auditorium réside dans le plafond de la coupole avec ses remarquables peintures en grisaille sur le thème animal.

Depuis 2012, l'Hermann-von-Helmholtz-Zentrum für Kulturtechnik (HKZ) utilise le « TAT » comme laboratoire d'exposition innovant, un foyer d'échanges entre la culture scientifique et la pratique de l'exposition.

Contrairement aux nombreux amphithéâtres d'anatomie humaine (huit rien qu'en Allemagne), il n'existait en Europe qu'une demi-douzaine de théâtres d'anatomie animale.

Pour plus d'informations sur les théâtres d'anatomie, voir double page suivante.

L'ATRIUM DU TRIBUNAL DE BERLIN

8

Une architecture spectaculaire

Littenstraße 12-17, 10179 Berlin

Du lundi au vendredi de 9 h à 13 h

Présenter son passeport ou sa carte d'identité

U2 (Klosterstraße)



Si le palais de justice du Landgericht Berlin (Tribunal régional de Berlin) en lui-même n'est pas à proprement parler secret à Berlin, la plupart des gens qui le connaissent n'imaginent pas que l'on peut le visiter. Il cache pourtant l'un des plus beaux intérieurs de toute la ville. Après avoir passé les contrôles de sécurité à l'entrée située sur la Littenstraße (un passeport ou une carte d'identité suffisent), une vision spectaculaire s'offre au visiteur : un hall circulaire d'une hauteur de 30,50 mètres orné de riches décorations éclectiques. Une colonnade en grès aux nuances rouges et vertes entoure un vaste espace central entièrement ouvert. Les colonnes du rez-de-chaussée et des deux escaliers en colimaçon sont agrémentées de dessins colorés de chevaliers en armure munis de boucliers. Le sol en terre cuite présente plusieurs sortes de carreaux, dont beaucoup datent de l'époque de la construction de l'édifice et représentent les armoiries de la couronne royale. Les figures tortueuses, typiques du *Jugendstil* (Art nouveau), que forment les balustrades blanches en fer forgé des escaliers et des balcons sont également intéressantes, tandis qu'à d'autres endroits les rampes arborent des motifs rococo.

Monter aux étages permet d'observer de plus près le merveilleux lustre suspendu au centre de la salle ainsi que le plafond dont les voûtes sont décorées d'éléments dorés qui rappellent par leurs couleurs et leurs formes les canons de l'architecture gothique. Depuis les étages supérieurs, l'atrium est visible dans toute son ampleur qui avoisine les 1000 mètres carrés.

Au-dessus du portail d'entrée a été inscrit « 1904 », l'année à laquelle fut inauguré l'immeuble. Les travaux de construction, dirigés par les architectes Paul Thoemer, Rudolf Mönnich et Otto Schmalz, avaient débuté en 1896. L'édifice fut érigé pour accueillir la chambre civile du tribunal régional de Berlin et le tribunal de grande instance de Mitte. Avec ses 5 kilomètres de couloirs et ses 3000 fenêtres, il était à l'époque l'un des plus grands bâtiments de la ville. Sa façade fut réalisée dans le style baroque de l'Allemagne du sud, avec deux tours angulaires pour fermer le côté donnant sur la Neue Friedrichstraße (à présent Littenstraße).

Le tribunal subit de lourds dommages lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale et fut substantiellement reconstruit dans l'après-guerre (en 1968-69, une aile entière, pas du tout endommagée, fut démolie pour laisser place à la Grunerstraße). Dans les années de division de l'Allemagne, il endossa également la fonction de Cour suprême de la RDA.

Actuellement, plusieurs chambres civiles du tribunal de grande instance ont leur siège à cette adresse, ainsi que la cour d'appel du tribunal régional de Berlin, le plus grand de l'Allemagne par son nombre d'employés.

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE DE LA HOHENZOLLERNPLATZ

⑩

Des jeux de lumière exceptionnels

Nassauische Straße 66–67, 10717 Berlin

Mardi et jeudi de 14 h à 18 h ; mercredi et vendredi de 11 h à 13 h ;

samedi de 13 h à 15 h ainsi que durant les événements et les messes

Messe chantée tous les samedis midi

U2, 3 (Hohenzollernplatz)



Bâtie entre 1930 et 1933 d'après les plans d'Ossip Klarwein, collaborateur du célèbre architecte allemand Fritz Höger, la Kirche am Hohenzollernplatz (« Église de la Hohenzollernplatz ») n'est pas un secret en soi avec son clocher de 66 mètres de haut. Mais qui, à part les paroissiens, en a visité l'intérieur exceptionnel ?

L'église est en effet l'un des exemples les plus intéressants de Berlin en matière d'architecture expressionniste.

Très bel exemple de *Backsteinexpressionismus* (« Expressionnisme de brique »), un style architectural typique de l'Allemagne du nord dont Höger est l'un des principaux représentants, l'église cache un intérieur de 40 mètres de long sur 20 mètres de haut où s'alignent 13 arches en ogive construites en béton armé, l'un des matériaux phare de Höger et de l'expressionnisme architectural allemand.

L'effet de lumière produit par les vitraux latéraux et par l'immense vitrail situé derrière l'autel est remarquable : sur la surface claire des arches en ciment se reflètent des nuances de jaune, de rouge et de bleu qui participent à l'atmosphère mystique du lieu.

Cet extraordinaire jeu entre lumières et ombres n'existait toutefois pas lorsque l'édifice fut construit dans les années 1930. Le 22 novembre 1943, la Kirche am Hohenzollernplatz fut lourdement endommagée lors d'un bombardement aérien allié : l'orgue d'origine, les fresques et les peintures furent quasiment toutes détruites au cours de l'incendie qui s'ensuivit. Reconstituée après-guerre, l'église est classée depuis 1966.

Les merveilleux vitraux sont l'œuvre de l'artiste allemand Achim Freyer, qui les a réalisés dans le cadre d'une ample rénovation dans les années 1990-91.



Chaque samedi à midi, lors de la *NoonSong*, une messe est chantée par un chœur professionnel.

LA DUNE DE WEDDING

①

Une dune de sable très secrète

Scharnweberstraße 158, 13405 Berlin

bgmitte@nabu-berlin.de

Dune visible depuis le parking du magasin de bricolage voisin, ou sur réservation par mail

U6 (Afrikanische Straße ou Kurt-Schumacher-Platz)



Sur le site du SUZ et de ses jardins éducatifs, au bord du parc Rehberge, existe une étonnante dune de sable secrète qui se visite sur réservation.

Tirant son nom de la Vistule, elle s'est en effet formée vers la fin de la glaciation, dite weichselienne ou vistulienne. En se retirant il y a environ 12 000 ans, les derniers glaciers de cette ère ont laissé de larges zones occupées par des talus d'éboulis, des moraines et des bancs de sable. La végétation ne s'installant que progressivement, le vent a pu déplacer le sable sans rencontrer d'obstacle, le répartir largement aux alentours et l'accumuler pour former des dunes.

Au cours des millénaires, la main de l'homme a densifié le couvert végétal en plantant par exemple des haies pour protéger les prés et les champs. Au XVIII^e siècle, des plantations dunaires systématiques ont été mises en place, en même temps que l'extraction de sable réduisait le nombre de dunes intérieures.

Par chance, les plans de la cité ouvrière Friedrich-Ebert-Siedlung de 1929, qui devait se dresser à cet endroit, n'ont pas été concrétisés. La dune de Wedding est donc restée en l'état jusqu'à ce qu'elle soit en partie intégrée en 1950 à l'école de jardinage. La zone a été reconnue en 1976 comme site naturel protégé, avant qu'un plan global d'entretien et de développement ne voie le jour à la fin des années 1980.

En 2002, la dune de Wedding a obtenu une protection supplémentaire et en 2012, la végétation atypique constituée notamment de ronces et de hêtres a été éliminée. Seules les espèces végétales dunaires d'origine, comme les pins sylvestres et les chênes, ont été épargnés. L'inlassable engagement de la Fédération allemande pour la protection de la nature (NABU) de Berlin a ainsi permis à la dune de retrouver peu à peu son aspect initial. Les plantes envahissantes sont désormais éliminées en continu, et la couche d'humus, épaisse de 40 centimètres par endroits, continue elle aussi à être prudemment amincie.

Depuis le parking du magasin de bricolage voisin, on peut jeter un coup d'œil à la dune, mais pour découvrir de plus près le plus ancien monticule de sable de l'époque glaciaire de Berlin, on peut aussi s'inscrire en tant que bénévole pour l'entretien de la dune auprès du groupe NABU de Berlin-Mitte.

BUCHSTABENMUSEUM

⑥

Un spectaculaire musée des lettres d'enseignes

Stadtbahnbogen 424, 10557 Berlin

0 177 4 20 15 87

buchstabenmuseum.de

Du jeudi au dimanche de 13 h à 17 h

S3, 5, 7, 9 (Bellevue)



Fondé en 2005 par la designer viennoise Barbara Dechant et par la conservatrice d'art Anja Schulze, le Buchstabenmuseum (« musée des lettres ») est sans aucun doute l'un des musées les plus originaux de Berlin. Les salles de ce lieu étonnant présentent plus de 2000 lettres et enseignes de diverses époques, dont la majeure partie fut retrouvée dans la capitale allemande et ses environs.

Le Buchstabenmuseum est en réalité le premier musée au monde à collectionner les lettres d'enseignes ayant appartenu à l'espace public et à les exposer en tant qu'éléments à part entière de l'histoire urbaine. Chaque pièce exhibée est le fruit d'une recherche approfondie et d'un consciencieux travail de documentation ayant permis de localiser le lieu où elle se trouvait à l'origine et, parfois, d'en établir la date de production.

Placée à côté des lettres, une fiche descriptive donne des informations sur la typographie utilisée, leurs dimensions, la date de leur découverte et le matériau dans lequel elles ont été réalisées.

Quelques trouvailles en particulier racontent aussi l'histoire de Berlin du XIX^e siècle, comme les quatre lettres de grande taille (H, A, U et P) qui formaient autrefois l'enseigne de la gare Berlin Ostbahnhof, appelée jadis Hauptbahnhof. Sur un mur sont également accrochés les caractères clinquants de l'inscription *Zierfische* (« poisson d'ornement »), une boutique historique ouverte de 1957 à 2009 près de la Frankfurter Tor. Dans une autre salle, ce sont les massives lettres en métal de l'ancien siège du quotidien *Tagesspiegel*, dans la Potsdamer Straße, qui éblouissent avec leurs néons intégrés.

L'emplacement du musée lui-même est insolite : depuis 2016, il est abrité dans un *Stadtbahnbogen*, un viaduc sous les rails du S-Bahn. Il n'est pas le seul à Berlin, mais son emplacement près du S-Bahn Bellevue, à l'écart des flux touristiques, et la manière spectaculaire dont ses galeries souterraines sont aménagées, en font un endroit à ne pas rater, à quelques pas de l'intéressant quartier d'Hansaviertel.



KREUZKIRCHE

22

Un chef d'œuvre expressionniste

Hohenzollerndamm 130a, 14199 Berlin

kreuzkirche-berlin.de

0 30 / 83 22 46 63

Samedi de 16 h à 18 h ; pour la messe le dimanche à 11 h

S41 (Hohenzollerndamm)



Rares sont les Berlinoïis, et encore moins les touristes, à être entrés à l'intérieur de l'église classée de Kreuzkirche, ce qui est bien dommage : construite entre 1927 et 1929 d'après les plans de Ernst Paulus et de son fils Günther Paulus, elle est un chef-d'œuvre d'architecture expressionniste.

Outre son clocher à trois pointes, visible de loin (54 mètres de haut), l'église se caractérise par son surprenant portail d'entrée en céramique bleue, qui rappelle une pagode asiatique. De chaque côté du portail, sur les côtés de la tour principale, on remarquera les décors (en brique) en zigzag, typiques de l'architecture expressionniste.

Reconstruite partiellement après-guerre, en 1953, l'église a également été rénovée en 1984, en essayant au maximum de respecter les plans originaux.

À l'intérieur, un couloir mène à la remarquable salle principale de forme octogonale dont l'exceptionnel décor peint derrière l'autel est lui aussi propre à l'expressionnisme.

Les couleurs d'origine, conçues par Erich Wolde, correspondaient à celle de l'arc-en-ciel : l'entrée (*Brauthalle*) en jaune, le couloir en rouge, la salle principale en vert, les bancs pour les fidèles en bleu (la seule couleur d'origine que l'on retrouve aujourd'hui) et l'espace de l'autel en violet.

L'harmonie et l'équilibre architectural qui se dégagent des lieux justifient amplement de s'arrêter un moment sur les bancs de cette église.



AUX ALENTOURS

En remontant le Hohenzollerndamm vers le S-Bahn, la porte d'entrée des bureaux de la paroisse, à une dizaine de mètres à gauche de l'entrée principale de l'église, est également dotée d'un fantastique décor expressionniste.

TOM WOLF, MANUEL ROY ET ROBERTO SASSI



BERLIN

INSOLITE ET SECRET

Un amphithéâtre où l'on disséquait des animaux, une dune de sable cachée en plein centre-ville, le plus ancien vestige du mur de Berlin oublié à Pankow, l'exceptionnel intérieur d'une église expressionniste, un immeuble qui est une copie du palais Farnese à Rome, les vestiges d'un camp d'accueil pour ceux qui passaient de l'Ouest à l'Est, un édifice en béton de 12 000 tonnes pour mesurer la solidité des sols, une performance lumineuse dans la chapelle d'un cimetière, un chef-d'œuvre méconnu de l'architecture brutaliste, la colline artificielle d'où le pionnier de l'aviation Otto Lilienthal a fait ses premières tentatives de vol, une rue qui ferme de 22 h à 6 h pour préserver l'activité des castors...

Loin des foules et des clichés habituels, Berlin garde encore des trésors bien cachés qu'il ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Berlin ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

464 PAGES

19,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.fr

www.editionsjonglez.fr

ISBN : 978-2-36195-372-0



9 782361 953720